

L'odyssée des papillons

Patricia Nourry

Numéro 316, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85734ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nourry, P. (2017). L'odyssée des papillons. *Liberté*, (316), 14–14.

L'odyssée des papillons

PATRICIA NOURRY

Ulysse et ses hommes viennent de passer le cap Malée.

Dix ans qu'ils sont hantés par l'absence d'Ithaque, qu'ils souffrent le manque d'une présence. Ils ont maintenant repris la mer, tendus vers cet amour. Comment pourraient-ils savoir qu'ils ont basculé dans un monde sauvage? N'est-ce pas lorsqu'il se fait bien tard qu'on sent le péril encouru auprès d'une Circé ou d'un Cyclope? Sans astrolabe ni sphère armillaire, les marins de l'Antiquité doivent s'en remettre au ciel pour trouver leur chemin, en fixant « les Pléiades et le Bouvier qui se couche si tard et l'Ourse (...) qui jamais ne se plonge aux bains de l'océan ». Des repères fragiles... et Ulysse s'égare sur la mer où aucune route, du reste, n'est tracée et où une multitude de dangers le guettent. Mais qu'importe les risques et les revers, ce qui est véritablement menacé par le périple quel qu'il soit, ce n'est pas d'abord la vie, c'est *l'alambic du rêve*, celui qui renferme le souvenir et l'espérance d'Ithaque.

La barbarie et la sauvagerie ne tiennent pas du mythe, loin s'en faut, et il semble que nous ayons aussi basculé dans un ailleurs inquiétant. Ça et là on ferme les passages, on ampute des démocraties déjà meurtries, on compromet nos chances de faire œuvre de culture, de prendre soin du monde commun, bref de nouer avec les êtres et le monde des liens porteurs de sens. Pire, c'est la question du sens elle-même qui semble devenue déliquescence. Le sens? Quel sens et pourquoi faire? En février dernier, la presse faisait état d'un nouveau danger : le mur anti-immigration de Donald Trump menacerait la migration des papillons monarques. Deux fois l'an, parcourant la distance séparant les forêts du Michoacán au Mexique des régions tempérées du Canada, ces voyageurs clandestins sont en effet des millions à virevolter au nez et à la barbe des carabiniers gardant les frontières. Or, voilà que nos hommeries risquent de brouiller les marqueurs naturels de cette espèce...

Cette annonce frappe d'abord par son incongruité : pourquoi s'inquiéter d'insectes lorsque d'autres « monarques », ces migrants en quête d'un royaume, se voient bloquer l'accès à la frontière? Les bien-pensants se cabrent : la vie du dernier des hommes ne vaut-elle pas infiniment plus que celle des papillons? Écologistes et biologistes répliquent vertement et bam! Les cymbales de l'indignation couvrent de leur fracas le son ténu des battements d'ailes affolés... Pourtant, si l'on osait faire un pas

en arrière, tendre l'oreille et réfléchir – ou résonner – cette annonce à partir d'un autre horizon de pensée, on en saisirait l'incroyable densité! Le vivant s'inscrit dans le réel d'une seule coulée et, de l'infime au plus vaste, les vases communicants sont multiples, les frontières entre les êtres, poreuses. Une vraie passoire en fait, comme le rappelle le poète Thompson : « Toutes choses, proches ou lointaines, secrètement sont reliées les unes aux autres, et vous ne pouvez toucher une fleur sans déranger une étoile. » Migrants et monarques sont ainsi frères de misère et, le comprenant, nous saisissons que leur sort est solidaire du nôtre, que nous sommes aussi des êtres de passage devant nous faire passeurs.

Mais qu'il est vaste le grand large! Trump et les papillons, les électeurs américains et la désolation de nos démocraties, le péril écologique et le consumérisme effréné, les 4 000 km de migration que doivent accomplir, deux fois l'an, les monarques et les milliards que coûtera ce mur de la honte... Comment penser le « tout est dans tout » sans se perdre dans le dédale inextricable des liens multiples? Tirer sur un seul fil, n'est-ce pas resserrer les nœuds qui nous ensèrent? Quel ciel étoilé pour conduire notre réflexion et guider nos actions? Sans doute faut-il oser, là encore, des chemins moins battus et s'affranchir des cadres conceptuels habituels : s'il est impossible à l'esprit de se rendre maître d'un univers pétri d'infinis, il peut néanmoins pressentir les vecteurs de force qui l'animent et surtout dégager les exigences éthiques qu'ils induisent. Seule cette intelligence des choses permettra à Ulysse Polymètis, parfait archétype du voyageur, d'échapper à la barbarie et de retrouver Ithaque...

Bien que mythique, l'Odyssée est en cela d'une criante actualité. À l'instar des monarques et des migrants, Ulysse est coincé dans un lieu de mutations entre les mondes. Or, s'il oublie ses origines et sa destination, s'il ignore qui il est, son existence ne sera qu'un atterroissement durant lequel il errera à la merci des vagues et des courants jusqu'à ce qu'un écueil lui soit fatal. Il n'aura alors rien permis, rien réalisé; la vie dans son instantanéité l'aura traversé puis dissous. Impossible, nous disent les Grecs, de vivre une vie pleinement humaine sans enracinement dans la mémoire (Mnémosyne, la mère des muses qui inspirent nos œuvres de civilisation), cet *alambic du rêve* qui nous fait nous mieux connaître et nous donne la force d'enrichir le monde de notre unicité. Ainsi, par ces liens qui nous fondent et qui nourrissent les médiations susceptibles de favoriser la culture, nous pouvons inscrire notre histoire dans une durée signifiante.

Un bruit de mouchoir froissé.

Curieuse résonance, à bien y penser, que celle du vol erratique des papillons refoulés aux frontières... En nous rappelant le b.a.-ba des lois de la traversée, ne nous exhortent-ils pas à faire tomber les murs nous empêchant de prendre notre vie passionnément au sérieux? **L**

♦ **Patricia Nourry** est professeure de philosophie au Cégep de Trois-Rivières.